



SALAN FACE AU

dignes représentants. Citons rapidement la guerre de 39-45 (mais, quand il s'agit d'éteindre le feu, on ne s'occupe guère de ce que pense le voisin d'armes) ; auparavant la guerre d'Espagne, où il se rend alors que Franco est en pleine bataille contre les Rouges.

Jusque-là, rien qui puisse vraiment lui faire prendre pleine conscience du problème. C'est à compter de son retour en Indochine à la fin du second conflit mondial, puis en Algérie, que Raoul Salan va prendre la pleine mesure de l'adversaire, et du mal qu'il engendre. Ses fonctions le font désormais rencontrer, en effet, les responsables politiques et militaires contre lesquels il doit se battre, et sa responsabilité, pour un homme qui a toujours été proche des simples et des petits, lui apparaît énorme : protéger de ce rouleau compresseur totalitaire qui veut tout emporter ceux qui se sont donnés à la France.

Il faudrait un volume pour relire la vie de Raoul Salan à la lumière de cette moderne croisade. Contentons-nous de quelques éléments, probants me semble-t-il, de ce souci grandissant chez un homme qui aura bientôt, et jusqu'à ce que, malheureusement, la politique en décide autrement, tous les pouvoirs possibles pour se dresser face à cette hydre, qu'il pourra croire un temps avoir vaincue, avant que les têtes ne se mettent à repousser, et que, humiliation suprême, on le contraigne, et par deux fois, à l'abandon.

LA PREMIÈRE DÉFAITE CERTAINE DU COMMUNISME

DEUX EXEMPLES DONC, pour corroborer mon propos. Tout d'abord, en février 1952, le général Salan félicite, dans un ordre du jour, les troupes responsables des victoires contre le Vietminh : « *Le monde libre a les yeux fixés sur vous. Vous tiendrez ce bastion contre le communisme.* »

Et le second en décembre 1958, alors que le général Salan quitte ses hautes responsabilités en Algérie, le service d'information de la délégation générale à Alger publie un document dans lequel on peut lire notamment le passage suivant :

« *Mieux que personne, officiers et soldats savent à qui est due la victoire qui se dessine. Parce que de l'armée de type classique, bien équipée, dotée d'une solide infrastructure que lui avait remise son*

D'AUCUNS S'ÉTONNERONT peut-être d'un titre qui semble ignorer que Raoul Salan fut, selon certains témoins proches, un homme de gauche, et, assurément, un général républicain. Pour y voir une simple contradiction, il faudrait méconnaître la réalité de ce que fut la vie du général Salan. Certes, élevé dans un républicanisme strict, frère aîné d'un médecin qui fut longtemps membre du PCF, le général Salan n'avait point d'emblée opposition aux idées de gauche ; mais son histoire, se confondant souvent avec celle du pays qu'il servit si bien, devait lui apprendre très vite les dangers d'une idéologie dont la pratique mortifère lui prouva tout au long de sa vie qu'elle ne se limitait pas aux réflexions intellectuelles.

S'ils n'y ont vu qu'une histoire généreuse, certains lecteurs des *Mémoires* du général Salan trouveront sans doute que j'extrapole un peu vite. Si l'on s'en tient aux faits, on peut effectivement ne pas lire entre les lignes. Et pourtant, des confidences qu'il m'a été donné de recevoir, je tiens que l'universalité du communisme était pour Raoul Salan un sujet de profonde inquiétude.

Pour ceux qu'il avait été contraint d'abandonner face à ses forces.

Et pour la France.

EN INDOCHINE, PUIS EN ALGÉRIE

LE COMMUNISME, Raoul Salan le rencontre très tôt. Par sa famille, nous l'avons dit. Mais aussi dans le cadre de cette armée dont il fut l'un des

COMMUNISME

prédéceseur, le général Salan a su faire, comme l'écrivait un journaliste américain, la première armée révolutionnaire du monde libre. La rébellion, sur le point de triompher à la fin de 1956 a été pendant deux ans d'échec en échec.

« Grâce à lui, l'Occident infligeait du même coup au communisme international, sa première défaite certaine. »

Cette victoire qui se dessinait n'aboutira pas, par la volonté, notamment, d'un homme, Charles De Gaulle, qui fera tout pour abandonner cette terre française pour laquelle Raoul Salan a tant œuvré.

Dans une lettre adressée à l'automne 1961 au *Monde*, Raoul Salan, qui tente de poursuivre à travers l'OAS, l'engagement d'une vie au service de la France, s'inquiète de la « poussée du communisme » en direction de l'Afrique.

Las ! La question n'intéresse guère Paris, où De Gaulle, au contraire, se presse de se débarrasser, tout à la fois, de ce dernier maillon de notre empire, et des contestataires de l'Algérie française ⁽¹⁾.

INDOCHINE ROUGE

C'EST AU COURS des longues années de détention à Tulle que le général Salan – qui avait, dans la solitude de sa cellule, recouvré la foi – accepta de devenir mon parrain. Et puisqu'il ne pouvait se rendre à la cérémonie de mon baptême, c'est moi qui, quelques mois plus tard, lui rendis visite derrière les barreaux.

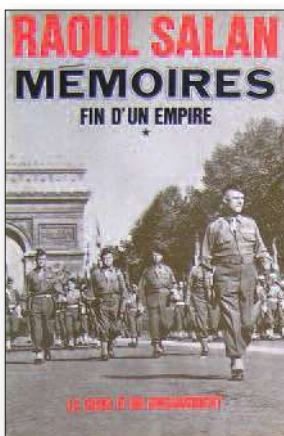
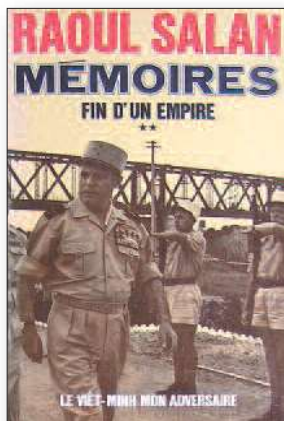
Cette rencontre – dont je n'ai, bien sûr, gardé nul souvenir... – fut la première d'un nombre dont j'ai perdu le compte. Salan était toujours disponible pour son filleul, et, quand je fus en âge d'écouter, il n'hésita pas à me confier ses inquiétudes.

Pas de révélations, bien sûr. À cette époque, il n'hésitait plus à écrire publiquement sa dénonciation d'une situation qui, si Paris l'avait voulu, aurait pu être évitée – du moins atténuée. Profondément malheureux de la

ON PEUT trouver les livres encore disponibles d'André Figueras, ainsi que certains entretiens audio, sur le site consacré à son œuvre : www.boutique.andrefigueras.com

De nombreuses promotions y sont actuellement proposées. Et, pour toute commande d'au moins deux ouvrages, les lecteurs se recommandant de *Reconquête* recevront l'un des tomes de ses *Mémoires intempestifs*.

Pour toute question éventuelle, écrire à figueras@noos.fr



tournure que prenaient, désormais ouvertement, les événements, notamment dans notre ancienne Indochine, il s'inquiétait, puisque les communistes étaient en train de gagner la partie, pour leurs peuples qu'il aimait.

En 1975, il publia *Indochine rouge*, dont le titre dit assez la pensée de son auteur. En à peine deux cents pages, il montrait l'action continue du Vietminh, face aux hésitations politiques qui furent (notamment) les nôtres. L'envoi qu'il m'en fit est symptomatique du fond de sa pensée, puisque qu'il écrivait au garçon d'à peine neuf ans que j'étais alors que je pourrais ainsi « comprendre la subversion qui guette le monde ».

Près de cinquante plus tard, on se doit malheureusement de constater, malgré les indécents manteaux de Noé dont on a couvert ce bouleversement politique et surtout humain, que son analyse était juste.

OLIVIER FIGUERAS

⁽¹⁾ Il convient de noter que Raoul Salan était parfaitement conscient d'une situation qui ne permettait plus de conserver, en l'état, l'empire français. Ce qui ne justifiait en rien le bradage et l'abandon.